

vieilles assez âgées. Toutes trois avaient été appliquées à la torture, ce qui les faisait le plus souffrir c'étaient les propos obscènes des bourreaux et des présidents et l'indécence avec laquelle on les avait traitées.

"Une quatrième était morte de la peste, deux jours avant mon entrée dans ce cachot. C'était Catherine, femme du vieux Marc, catéchiste de la capitale, mis à mort en 1866. Dénoncée par le traître Ipi Paul son neveu, qu'elle avait élevé, elle fut arrêtée en même temps que nous. Il y avait cinq ou six jours que j'étais arrivé, lorsqu'on vint enlever son cadavre qui avait été oublié, pour l'emporter on le plaça dans une chaise à porteurs. Un gardien vint dire en riant. "De ce corps il ne reste plus que des os, les rats et les belottes l'ont tout mangé." et les autres d'ajouter. "C'est une drôle de chose et vraiment bien juste que les belottes mangent ces coquins de chrétiens." Les chrétiens, au contraire, récitèrent des prières pour la pauvre défunte, chacun pouvait penser que bientôt il suivrait la même route.

"Le chef geolier était de nos amis, bien souvent il venait passer les soirées avec nous, avant la fermeture des portes. Peu instruit, ne sachant ni lire ni écrire, il avait sous un extérieur rude, bien des qualités. Il remplissait ses fonctions depuis vingt ans, commandant et se faisant obéir, mais aussi toujours soumis aveuglément aux ordres de ses chefs. Plusieurs fois le vieux l'a catéchisé, il trouvait la doctrine juste et belle et écoutait volontiers, mais sans être touché; il restait indifférent et semblait avoir un cœur de pierre. J'ai dit qu'il était notre ami, de fait il ne nous a jamais maltraités ni rudoyés, quelquefois même, il a semblé avoir quelques sentiments de compassion à mon égard ou à l'égard des femmes; mais aussi d'un moment à l'autre, sur l'ordre du juge, il n'eût pas hésité à nous mettre la corde au cou et à nous étrangler. On lui demandait un jour s'il avait vu des chrétiens. "Si j'en ai vu, dit-il c'est par centaines.—Étaient-ils des hommes bons, tranquilles?—Oh! c'étaient les meilleurs hommes du monde, doux, calmes, paisibles, ne parlant point mal du prochain, n'injuriant personne, ne faisant pas de bruit, parlant peu et paraissant toujours recueillis.—Est-ce qu'on en a tué beaucoup ici?—À cette époque la prison en était pleine, et pour faire de la place, tous les jours nous en étranglions un certain nombre; on ne les gardait guère que deux ou trois jours."

"Les autres geoliers ne nous maltraitaient pas, mais quels caractères faux, fourbes, irascibles, haineux! Si la pitié semblo entrer quelquefois dans ces cœurs, c'est qu'un sentiment d'intérêt se trouve à la suite. Je les ai vus faire leur office de bourreaux en riant; étrangler un homme sembloit être pour eux une affaire de distraction, d'amusement; et ceux-là voulaient quelquefois se dire nos amis, comment pouvoir se fier à eux? pour un rien ils se mettaient en colère et bat-

taient les voleurs. Quant le chef entendait le bruit des coups, il venait les empêcher; alors pour se venger et ne pas exciter l'attention, ils imaginèrent de fixer une pointe de fer en forme d'aiguillon à une baguette de bois qu'ils tenaient à la main, et ils s'en servaient pour piquer les pauvres patients dont nous entendions souvent les soupirs et les cris étouffés. Un pauvre chrétien accablé d'une fièvre violente leur demanda un jour un peu d'eau: "Ah! nous allons t'en donner de l'eau, coquin de chrétien!" et là-dessus ils se mettent à lui meurtrir la poitrine avec des bâtons pointus, si bien que, deux heures après, ce pauvre malheureux expirait; on déclara qu'il était mort de maladie. Le cadavre fut emporté et jeté en dehors des murs de la ville, sans que personne s'occupât de constater de quelle manière il était mort, constatation qui ne se fait jamais dans la prison, de sorte que les geoliers, meurtriers et assassins, sont sûrs de l'impunité.

"Il semble qu'il soit difficile de trouver des gens plus vils, plus méchants, plus mauvais, eh bien! dans ce lieu il s'en trouve. Ce sont les employés inférieurs ou bourreaux proprement dits. Ils ont des figures de monstres, un aspect repoussant, leur vue fait mal. Ils frappent, écorchent, brisent les jambes, les bras, en se riant de la douleur des patients qu'ils accablent de plaisanteries ignobles. Ils ont l'air de sentir le sang, leur apparition dans l'intérieur de la prison semble annoncer une torture, une exécution, et jette l'effroi et la consternation parmi les détenus. Comment l'espèce humaine peut-elle tomber à ce point de dégradation, d'avilissement, de cruauté de fourberie! Mon vieux chrétien n'avait-il pas raison, lorsqu'il disait que les prisons de Corée sont l'image véritable de l'enfer? je dis les prisons, car toutes, paraît-il, ont même aspect et, d'après ce que j'ai entendu dire, quelquefois celles des provinces sont encore plus affreuses.

"C'est donc là que sont enfermés, nos pauvres chrétiens, plus méprisés encore que les voleurs; on dirait que le contraste de leur vertu excite la barbarie des gardiens et des bourreaux; ce sont des agneaux au milieu des tigres. Ils souffrent sans se plaindre, supportent volontiers les injures sans riposter; personne du dehors ne peut s'occuper d'eux, ils semblent abandonnés et de leurs parents et de leurs amis qui n'osent approcher de ces lieux affreux. Ce sont des victimes vouées à toutes les tortures et à la mort; personne pour les plaindre, pour panser leur blessures, pour leur donner même une tasse d'eau fraîche, dans la plus terrible accès de fièvre violente. Parce qu'ils sont chrétiens, ce ne sont plus des Coréens, ce ne sont plus des hommes, c'est quelque chose de moins qu'une bête, dont on doit se défier et qui peut servir à assouvir la passion de la cruauté et de la barbarie."

Travail fait par un peintre décorateur dans une église.

I. Corrigé et verni les sept commandements	6 f.
II. Embelli Ponce-Pilate, et mis un nouveau ruban à son bonnet.....	1 f.
III. Remis une queue neuve au coq de St Pierre et raccommodé sa crête	3 f.
IV. Rattaché le bon larron à la croix, remis un doigt neuf	2 f.
V. Remplumé et doré l'aile gauche de l'ange Gabriel	4 f.
VI. Lavé la servante du grand prêtre Caïphe, mis du rouge sur ses joues	6 f.
VII. Renouvelé le ciel, ajouté deux étoiles, duré le soleil et nettoyé la lune	8 f.
VIII. Ranimé le feu de l'enfer, remis une queue neuve à Lucifer, raccommodé sa griffe et fait beaucoup de choses pour les damnés	4 f.
IX. Rallumé les flammes du purgatoire et restauré quelques âmes...	6 f.
X. Rebordé la robe d'Hérode, lui avoir remis deux doigts, rajusté sa perruque.....	2 f.
XI. Remis des pièces à la culotte d'Aman, remis deux boutons à sa veste.....	2 f.
XII. Mis des guêtres à Tobie, fils, voyageant avec l'ange Gabriel et une courroie neuve à son sac de voyage.	2 f.
XIII. Nettoyé les oreilles de l'âne de Balaam et la ferré	3 f.
XIV. Remis des pendants d'oreille à Sara... ..	2 f.
XV. Mis un caillou dans la fronde de David, grossi la tête de Goliath.	3 f.
XVI. Remis des dents à la mâchoire d'âne de Sanson	3 f.
XVII. Goudronné l'arche de Noé, lui avoir mis une nouvelle paire de manches	6 f.
XVIII. Rapiécé la chemise de l'enfant prodigue, lavé les pores et mis de l'eau dans leur baille.	4 f.
XIX. Remis un anse à la cruche de la Samaritaine.....	2 f.

Total..... 72 f.

Extrait d'un vieux livre de comptes.

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.

Agents: à la petite salle, M. P. Ruel; chez les externes, M. J. Foultault et S. Jolicœur; à Nicolot, M. F. Cormior; à Ste-Thérèse, M. William Early; à Rimouski, M. A. Gagnon.